



Robert Nanteuil. *Portrait de Louis XIV, dit «aux pattes de lion»*. 1672, burin, 69,2 x 59,5 cm. BnF, Paris.

# L'estampe en Gloire

PAR VINCENT QUÉAU

Le génie de Louis XIV aura été de dompter le pouvoir assourdissant des images, dévolues sous son règne à colporter un prestige incontestable quand bien même la puissance faiblit... L'estampe prospère alors sous un absolutisme la menant à une ultime perfection que nous montre la BnF toute cette fin d'année.

*Images du Grand Siècle. L'estampe française au temps de Louis XIV (1660-1715)*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS – DU 3 NOVEMBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016

Commissariat : Vanessa Selbach et Rémi Mathis

Si la gravure en taille douce chipée aux Flandres (et son raffinement par l'eau-forte – un acide – sur plaque de cuivre) va rapidement s'imposer au début du XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'avènement de Louis XIV, elle constitue l'apanage du Duché de Lorraine avec Jacques Bellange, Claude Mellan ou Jacques Callot et de quelques génies parisiens isolés : Abraham Bosse, Robert Nanteuil, Israël Silvestre. À peine marié à l'infante Marie-Thérèse, le jeune souverain légifère depuis Saint-Jean-de-Luz sur la nécessité de ne pas contraindre les graveurs par ces règles gothiques issues des corporations pour leur reconnaître une absolue liberté comme artistes. C'était exactement les enchaîner au grand mouvement de modernisation entraîné par Colbert et reposant sur le développement des industries. À la charnière entre les deux disciplines, l'État leur reconnaissait la stricte liberté de constater les bienfaits du bon gouvernement du prince, parfait par principe. Parfois guidée sous les auspices de la commande royale, la gravure propageait ainsi les fastes du Royaume à la conquête de la prospérité.

## Le colportage des merveilles

De la cour, de la guerre, un peu moins de la ville... La gravure d'alors apparaît profondément nationaliste, élevant jusqu'aux

Anonyme. *Le Bal à la française* [Almanach pour l'année 1682].  
1681, eau-forte et burin. BnF, Paris.



frontières de la Moscovie les hauts faits de la vie du Roi qui donne le ton et dirige un monde qui s'élargit au gré des réussites... Or cette vie de Louis XIV s'enchaîne des moindres fariboles. Le goût du Roi élit un style, parraine une mode, prône une doctrine et aussitôt la gravure vole en répandre les sucs bénéfiques dans une Europe bouche bée. La légende solaire naît à la noirceur de l'encre. Cette mise en scène du Roi-État s'invente par la publicité de ses faits – et qu'importe qu'il agisse personnellement ou que seul l'effet de son rayonnement impose... Pieusement, toujours, ce fidèle émissaire va répandre la parole royale. Car, en dépit de sa qualité, qui naît de la libéralisation du marché comme du mécénat, l'estampe s'abroge le rôle d'unique produit d'art à bas prix. Et pas seulement les gravures populaires dont l'aspect frustré dénonce plus sûrement un moindre coût de production que le manque de technique, mais bien les meilleurs exemples de cet art, comme le prouve le faible montant des prisées lors des estimations des grandes collections durant tout le siècle. Art à bon marché donc, soutenu par le Cabinet du Roi qui commande la production d'estampes quand Colbert a obtenu la taxation de tous les produits étrangers, l'école française de gravure s'impose vite comme la référence en matière de goût, bien sûr, mais aussi d'étalon technique et qualitatif. Les ateliers se lèguent de père en fils et souvent se spécialisent dans tel ou tel genre comme la dynastie des Bonnard qui s'empare des modes. Les plus illustres graveurs rentrent aussi à l'Académie ; de là, cet art s'immisce dans les cabinets des Grands et un Petit Fils de France, Duc de Bourgogne, y montrera du goût et même quelque talent... Loin d'être sclérosante, cette intégration dans la nouvelle institution agréant le beau fournit aux graveurs un répertoire complet d'images à interpréter en témoignage de la gloire de la France : nouveautés en tous genres, commémorations d'importance, tableaux de renom, collection du Roi, cartes, travaux, techniques... Véritable tourbillon créatif, le règne de Louis XIV va asseoir la primauté de l'estampe française pour le siècle à venir sans que n'écloce cette question de la légitimité de la gravure de reproduction par rapport à celle d'invention qui ne préoccupera que plus tard. Pour lors, le talent du graveur se mesure à l'aune de son raffinement technique ; Gérard Edelinck et Girard Audran se partagent ainsi la plus haute estime.

## Construction esthétique, morale, dévote

Exaltant le règne, la gravure vaut comme catéchisme de la volonté du Roi, programme politique montrant la marche à suivre. Ainsi, elle magnifie les images de la religion qui doivent toucher les cœurs dans le sens voulu par Louis-Dieudonné. Jaloux de gallicanisme, le Roi Très-Chrétien pourfend l'hérésie à Charenton tout en soutenant la Foi d'une France acquise à la Contre-Réforme et que la Grâce Divine comble parfois de miracles, en témoigne ce portrait par Edelinck de *Madame Helyot*, bienheureuse, mystique et médiatrice de sainteté en parfait accord avec la dévotion des temps. Mais la gravure s'attaque aussi à ridiculiser les travers des hommes par une satire soutenant la morale qu'une nation policée telle que la veut le Maître ne doit pas abandonner : l'avare y est moqué, les amours déréglés pourfendus (François Guérard) et le stoïcisme loué face à la Fortune. En miroir, les dames de la cour dévoilent leurs déshabillés comme autant d'idoles à copier pour en être. La mission didactique de la gravure se révèle dans la profusion des images des résidences royales : Versailles dans les moindres recoins, le Louvre à l'idéal, rêvé par Jean Marot ou Adam Pérelle, et de tout ce qui les peuple : *Miroirs, tables et guéridons* par Jean Le Pautre, *Six dessins de meubles* par Boulle, tapisseries d'après Bérain, dessins de bijouterie par Cossin, *Jattes et théières* par Masson... Sans parler des trésors d'art renaissants comme cette transposition de la *Sainte Famille de Jésus* par Edelinck d'après Raphaël, cet *Hercule* incisé par Gilles Rousselet d'après le Guide, ni non plus des contemporains : Poussin, (Jean Pesne, Claudine Bouzonnet-Stella), Le Brun (Girard Audran, Étienne Baudet), Dorigny, Jouvenet... Toute l'excellence française rendue libre de voyager par sa démultiplication ! Révélant les avancées technologiques, l'estampe diffuse des cartes, des schémas, des plans, tout en créant l'information ludique, pliant le jeu de l'oie aux événements du règne, inventant des rébus, des trompe-l'œil, des chimères comme les fameux habits des métiers de Larmessin, et encore une forme de propagande de proximité telle qu'elle s'écoule par le biais des Almanachs dont la nouveauté dépasse à peine les soins narratifs qui ont prévalu à leur création. Elle s'attèle surtout, dans le sillage du *Portrait du Roi*, par Edelinck,



*Groupe de marbre blanc, représentant  
deux chevaux du soleil, et deux Tritons  
qui les poussent — Dans la Grande Vierge  
Par Jacques et Balthazar de Marsy de Cambrey —  
Sculpteur Pierre Bonin, jusqu'en 1675.*

*Quatuor statuae marmorae, duo salicti  
Equi solis, qui a duobus Tritonibus  
arrantur — In Cypri Venetiani.*

*Opus Gaspari et Balthazari de Marsy, Annamontis.*

Étienne Picart, d'après Gaspard Marsy et Balthazard Marsy. *Les Chevaux d'Apollon*.  
1675, eau-forte et burin. Imprimerie royale, Paris. BnF, Paris.

Leclerc, nombre d'anonymes, à faire voir les principaux du royaume, spécialité dans laquelle Simon, Van Schuppen, Thomassin, Drevet se montrent inégalables comme on peut l'apprécier dans leurs portraits de Condé, Turenne, Colbert, la Duchesse de Nemours, tant d'autres... Et même des monstres femelles telle cette terrible Voisin, sorcière à héritages qu'Antoine Coytel

croque sans doute pour que chacun sache que le bûcher attend ceux qui déploient leurs maléfices... N'oublions toutefois pas, dans ce tableau des idylles du Grand Siècle, que même les graveurs encourraient la prison à provoquer l'atonie du royaume par des images séditieuses et critiques. Mais la première place ne mérite-t-elle pas qu'on se défasse de toute dissidence ? ■